

# Hommage : Aziz Rahmani, ce confrère exemplaire...

Voilà c'est fait. L'inéluctable vient de s'accomplir puisque notre confrère et ami Aziz Rahmani vient de rendre les armes après avoir lutté, des mois durant, contre le mal qui le rongait. Terrassé, il vient de nous quitter, nous laissant seuls avec notre tristesse et notre peine tout juste capables de revisiter maladroitement ce que l'on doit à son amitié et sa confraternité. Certes, les convenances exigent toujours

que l'on dresse des portraits avantageux aux disparus que l'on évoque. Cette pudeur face à la mort qui impose les bonnes lumières à ceux qui s'installent dans les ténèbres ne concerne pourtant pas cet immense tendre qu'était Aziz.

Car plus qu'un confrère journaliste, il avait tout le temps été un joyeux compagnon à la disponibilité exemplaire et dont l'humour était légendaire. Sage comme ne peuvent l'être que ceux qui méprisent la vanité du carriérisme, il avait traversé 40 années de journalisme sans jamais solliciter les faiseurs de promotion.

Et pourtant, Dieu seul sait qu'il possédait un talent d'écriture rarement égalé par ses confrères. Du quotidien *An-Nasr*, où il entama sa carrière en 1965, jusqu'aux pages du *Quotidien d'Oran* où il exerça jusqu'en 2010, Aziz Rahmani s'était toujours fait un devoir d'être incisif autant

dans ses écrits factuels que dans la chronique. D'ailleurs, nous ne connaissons pas un seul de ses nombreux confrères qui eurent le bonheur de travailler à ses côtés qui ne sache pas citer une de ses trouvailles. Corrosif à l'écrit, il l'était également à l'oral.

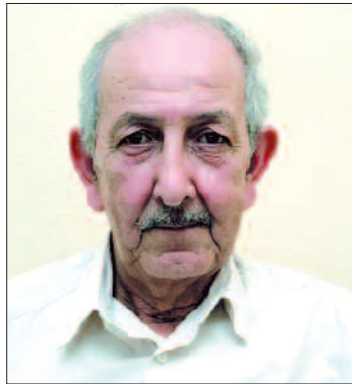
Lui le boute-en-train de nos moments de détente savait, comme pas un, narrer les petites impostures de l'existence. Sa prodigieuse capacité à jongler avec les calembours se retrouvait souvent dans son travail de journaliste lorsqu'il lui prenait l'envie de détourner les mots de leur sens pour contourner les évidences et les lieux communs.

Orfèvre dans ce domaine, n'a-t-il pas donné, au journalisme sportif notamment, ses plus belles lettres de noblesse ? Nous insistons bien sûr le vocable «lettre» de cette formule consacrée, car grâce

à lui le compte rendu d'un match ou d'une course cycliste devenait une véritable tranche de littérature. Aziz Rahmani était un Antoine Blondin de notre «petite reine», lui qui possédait suffisamment d'imagination pour parler des forçats de la route. Ses fulgurances verbales transfiguraient la geste sportive au point de faire des besogneux du muscle des hérauts de légende.

C'est dire qu'avec Salim Mesbah, cet autre disparu, il avait longtemps illuminé les pages de l'hebdomadaire *El Hadeef* entre 1972 et 1990. Artiste à sa manière, il était d'une insatiable soif de vivre qui lui épargnait le scrupule de la prudence.

Il brillait comme homme du monde mais aussi comme un ami dont la fidélité n'a jamais été prise en défaut. Dire de lui qu'il était le meilleur d'entre nous est loin d'être un abus dans l'éloge. En effet, par sa



Par Boubakeur Hamidechi  
hamidechiboubakeur@yahoo.fr

seule présence il captait l'attention et suscitait la bonne ambiance. Même dans ses périodes de grande maladie, il avait une capacité de se moquer de la charogne qui le guettait.

Il était ainsi fait ce grand Aziz Rahmani. «Tel qu'en lui-même enfin l'éternité le change» son souvenir résonne déjà en nous comme une nostalgie. Bonne nuit cher confrère et dors bien cette fois-ci.

B. H.

## CONDOLÉANCES

Fouad Boughanem, attristé par le décès de

**Smâin Addi**

frère de Lahouari Addi, lui présente ainsi qu'à sa famille ses condoléances les plus attristées et les prie de trouver ici l'expression de sa profonde sympathie.

**Que Dieu accueille le défunt dans Son Vaste Paradis.**

## Hakim Laâlam fume du thé avec ses lecteurs de Annaba

La salle de spectacles de l'Institut français de Annaba (anciennement Centre culturel français) était exiguë ce jeudi après-midi pour contenir autant de monde venu voir et discuter sans modération avec Hakim Laâlam, chroniqueur au quotidien *Le Soir d'Algérie*.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, Hakim Laâlam a tenu à rendre hommage à l'un des pionniers du journalisme algérien, Aziz Rahmani, décédé dans la nuit de mercredi à jeudi à Constantine.

Dès l'annonce de cette triste nouvelle, les présents ont tenu à observer une minute de silence à la mémoire de feu Aziz. Dans sa présentation du Fumeur de thé, Djamel Marir, responsable des activités culturelles de l'Institut de Annaba, s'est dit honoré d'accueillir un homme au long courrier journalistique. «Hakim Laâlam est certes un chroniqueur avéré mais il est aussi un artiste qui a beaucoup de talent», a affirmé Marir.

Dès sa prise de parole, l'auteur de «Pousse avec eux» est assailli de questions. La première a trait aux sources d'inspiration pour un chroni-

queur d'un quotidien. «Il y a un foisonnement de sens inversé. Ceux qui tissent le cauchemar sont légion. Il suffit juste de regarder autour de soi. En plus, j'ai un journal qui me donne l'occasion de le faire, surtout quand on a des pulsions à transmettre. Et puis, les cinq actionnaires du *Soir d'Algérie* sont des journalistes professionnels, avant d'être patrons», fait remarquer Rédha Belhadjoudja, alias Hakim Laâlam.

Interrogé sur ses démêlés avec la justice pour l'unique «crime» pour lequel sont poursuivis les journalistes (la diffamation), Hakim Laâlam, qui est passé nombre de fois, souvent embarqué avec son directeur de publication, devant le juge, regrette une seule chose : l'amnistie dont il a bénéficié en 2006 au même titre que les égorgeurs de femmes et d'enfants. «C'est ce qui me froisse encore.» Concernant sa célèbre phrase par laquelle il termine sa chronique, il dira : «C'est l'extrême bonheur, l'extase de fumer le thé.» Il évoquera la raison de son licenciement de la radio à 5h du matin d'un certain jour de l'année 2002. «Parce que je tenais à mes chro-

niques et ne voulais pour rien au monde y renoncer.»

À propos des chroniques, il soulignera que «c'est le meilleur moyen pour rester éveillé au cauchemar qui continue». C'est parce qu'on n'a pas pris au sérieux les dangers qui s'annonçaient à la fin des années 80 début 90 que le peuple a payé le lourd tribut provoqué par les tangos, signale une dame d'un certain âge présente à cette rencontre conviviale. «Tout a fait», lui rétorque Hakim Laâlam pour qui «on a expurgé ce pays de sa substance et on nous dit aujourd'hui que nous allons avoir des élections libres et qu'il faut respecter les résultats qui y sortiront. C'est un non-sens.»

Revenant au foisonnement des titres de la presse écrite, l'invité de l'Institut français exprime sa satisfaction quant à leur nombre actuel (88 titres) dont les premiers sont nés il y a un peu plus de 20 ans. Cependant, il ne manquera pas de se démarquer de ceux dont la ligne est rétrograde. «Je ne peux être d'accord avec un canard qui déforme les prismes sur la femme. Heureusement que ces derniers représentent une minorité.»

À la question de savoir le pourquoi de sa chronique du mercredi 18 janvier, où il exprime une certaine lassitude et va même jusqu'à évoquer des envies d'arrêter tout et de se retirer, il reconnaîtra qu'après la publication par des quotidiens nationaux d'un certain sondage arabo-américain sur les soi-disant «préférences islamistes» des Algériens, on est en droit de se demander si ça vaut le coup de continuer. Mais il reprend tout de suite après pour dire : «Dans la vie, il faut se déterminer. Le voile est un déni de la femme. Moi, je n'interdis à personne de porter le voile. C'est son choix. Mais je n'accepte jamais qu'on l'impose à quiconque. J'ai choisi mon camp depuis longtemps déjà», soulignera avec force l'auteur de «Pousse avec eux», «Le nez et la perte», «Enseignes en folie» et «Les chroniques journalistiques».

Avant de prendre congé de son auditoire, Rédha avouera qu'être invité par un institut étranger alors qu'il ne l'a jamais été par une structure culturelle nationale lui fait ressentir un pincement au cœur...

A. Bouacha

**Distinguez-vous avec le Control 1900**

**1500 DA** vers les réseaux nationaux

**700 Min** vers Djazzy de 00H à 19H

**3,99 DA** par 30 secondes

**DJEZZY**

L'Algérie تعيش

www.facebook.com/djezzy